



Médée

de **Pierre Corneille**
mise en scène **Paulo Correia**
collaboration artistique
Gaële Boghossian



Médée

du 21 mars

au 21 avril 2013

du mardi au samedi 20 h,
dimanche 16 h

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
dimanche 24 mars
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

• réservation : 01 43 28 36 36

• billetterie en ligne :
www.la-tempete.fr

• collectivités :

Amandine Lesage
01 43 28 36 36

Attachée de presse

Francesca Magni

Catherine Guizard

La Strada & Cies

06 12 57 18 64 - 06 60 43 21 13

francesca.magni@orange.fr

lastrada.cguizard@gmail.com

Chargée de diffusion

Vanessa Anheim-Cristofari

06 50 96 53 99

vanessa.enheim@theatredeNice.org

de **Pierre Corneille**

mise en scène **Paulo Correia**

collaboration artistique **Gaële Boghossian**

—avec

Gaële Boghossian *Médée*

Laurent Chouteau *Créon*

Stéphane Kordylas *Pollux*

Stéphane Naigeon *Égée*

Fabrice Pierre *Jason*

Amandine Pudlo *Créüse*

—dramaturgie et costumes Gaële Boghossian

—musique Fabrice Albanese

—scénographie Jean-Pierre Laporte

—lumière Alexandre Toscani

—création vidéo Paulo Correia

—conception technique Thomas Cottenet

—son Guillaume Pomares

—maquillages Marie Chassagne

—assistant à la mise en scène Félicien Chauveau

La robe de Médée est créée par Bibian Blue.

Production : Théâtre national de Nice – CDN Nice Côte-d'Azur, en coproduction avec Collectif 8 (la compagnie Collectif 8 est soutenue par la Ville de Nice et le conseil général des Alpes-Maritimes), et en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



Médée

1635 : derniers feux du théâtre baroque : deux ans avant *Le Cid* et sa querelle, puis l'instauration de l'ordre classique et sa règle de bienséance qui proscriit de la scène toute effusion de sang, *Médée* : cinq morts, dont deux dans les flammes... à la vue du public. Corneille dit emprunter à Sénèque « ces poisons, ces lamentations, ces cruels élans de l'épouse abandonnée, balancés par l'amour maternel, tant de sentiments qu'elle revêt et dépouille tour à tour... » C'est l'épisode final de la légende qu'il choisit de traiter : Jason, séducteur lassé, tenté par de nouvelles conquêtes – celle surtout de Créuse, fille de Créon, roi de Corinthe – abandonne Médée qui se venge : de sa rivale en lui donnant la robe imbibée de poisons qui les brûle, elle et son père ; de l'amant infidèle en poignardant les enfants qu'elle a eus de Jason... Petite-fille du soleil, Médée, l'étrangère, est aussi magicienne ; le merveilleux s'infiltré dans cette tragédie de sang. La sorcellerie technologique, en référence au genre de l'*heroic fantasy*, ne permet-elle pas aujourd'hui de passer avec elle du monde des hommes à celui des divinités, de céder à un envoûtement qui ouvre sur l'étrange et sur l'invisible ?

« Je vous donne Médée, toute méchante qu'elle est, et ne vous dirai rien pour sa justification. Je vous la donne pour telle que vous la voudrez prendre, sans tâcher à prévenir ou violenter vos sentiments par un étalage des préceptes de l'art, qui doivent être fort mal entendus et fort mal pratiqués quand ils ne nous font pas arriver au but que l'art se propose. (...) Ici vous trouverez le crime en son char de triomphe, et peu de personnages sur la scène dont les mœurs ne soient plus mauvaises que bonnes ; mais la peinture et la poésie ont cela de commun, entre beaucoup d'autres choses, que l'une fait souvent de beaux portraits d'une femme laide, et l'autre de belles imitations d'une action qu'il ne faut pas imiter. » Corneille

MÉDÉE OFFRE à la construction artistique une liberté d'interprétation et une actualité inépuisables. Loin d'être figée dans le mythe, elle voyage à travers les époques et devient le reflet et la cristallisation d'une humanité, elle aussi, en mutations et contradictions constantes. C'est cette quête de l'humain et l'exploration de sa frontière avec l'inhumain qui nous amène aujourd'hui à mettre en scène cette tragédie sublime et provocante, qui possède la précieuse qualité de remettre en cause nos jugements quotidiens.

Médée, mère infanticide : le sujet est délicat et vite tranché par la morale commune. L'acte est, a priori, insupportable,

inexcusable. Pourtant Corneille donne à voir, peut-être même à comprendre, le cheminement de son héroïne... cheminement radical mais à la hauteur de cette femme-magicienne ; sentiments excessifs mais d'une inhumanité... bien humaine. L'infanticide est donc une conséquence : loin d'être une fatalité, cette bascule de l'humanité vers la monstruosité est un choix conscient, délibéré. Médée attise sa douleur, en tire une énergie monstrueuse pour accomplir sa métamorphose. La solitude de celle qui vient d'ailleurs, d'un monde magique, dont on l'a, de fait, extraite, cette éternelle étrangère, exilée, va créer son identité en

se détachant des humains. Outre la fascinante mutation du personnage de Médée, le caractère magique de cette tragédie ouvre un champ des possibles exceptionnels en termes de création numérique et de mise en scène. Médée appartient aux deux mondes : humain et divin. Petite-fille du Soleil, elle est dotée d'un regard perçant. Elle est obscurité et lumière. Pour représenter le merveilleux qui sous-tend cette tragédie, nous avons choisi le genre *heroic fantasy*, transposition contemporaine de cet univers.

Les deux mondes sont matérialisés par deux lieux : celui, empreint de magie, où Médée a été isolée, qui s'ouvre sur un autre monde, celui des humains où les personnages se croisent, négocient, évoluent, vivent et meurent. Le glissement du monde humain vers le merveilleux se fait par touches successives, faisant se côtoyer réalisme et onirisme. À partir de gravures de Gustave Doré, la création vidéo permet au décor de glisser vers le surnaturel. Grâce à ces procédés de création numérique, Médée la magicienne peut déformer la réalité, créer de nouveaux espaces.

Gaële Boghossian, Paulo Correia.

LE POINT D'INSERTION de ce qui dans ce conte relève du merveilleux est cet ailleurs d'où vient Médée et où s'est rendu le héros Jason. Ailleurs qui implique d'une part la nef Argo, bateau magique, don d'une divinité, et d'autre part les pouvoirs magiques de Médée. Ce merveilleux sous la forme de la magie est donc l'indice de relations entre

les Grecs et un ailleurs radical, c'est-à-dire hétérogène à l'espace de l'humanité.

La science-fiction est aujourd'hui le meilleur équivalent, et peut-être le seul, pour se représenter ce que l'histoire littéraire appelle traditionnellement le merveilleux. Car la science-fiction et l'*heroic fantasy* sont les seules formes de récit qui produisent aujourd'hui de vrais héros aux pouvoirs supra-humains, qu'ils tiennent ces pouvoirs d'eux-mêmes (superman) ou d'inventions extraordinaires, para-scientifiques, comme les machines à voyager dans le temps (...)

Alors que l'humanisme ambiant affirme qu'il n'y a que des hommes dans un temps et un espace unifiés – avec seulement des variantes psychologiques, sociologiques ou culturelles –, la science-fiction présente une inhumanité métaphysique. Elle produit des fictions à partir de l'imaginaire collectif de la modernité.

La magie est l'expression négative de la distance excessive entre la Grèce de Jason et le pays de Médée, sans donner une réalité positive à cet ailleurs : elle en indique seulement la place par rapport à l'humanité grecque, son extériorité. Elle ne signifie pas que cet ailleurs soit d'une nature différente, simplement parce qu'il est trop loin. Autrement dit, Médée n'est pas une criminelle monstrueuse parce qu'elle viendrait d'un ailleurs barbare et naturellement enclin à la passion et à la violence, mais parce qu'elle a les capacités de sortir du monde des hommes.

Florence Dupont, *Médée de Sénèque*
ou comment sortir de l'humanité, Belin, 2000

NÉRINE

*Votre pays vous hait, votre époux
est sans foi :*

*Dans un si grand revers que vous
reste-t-il ?*

MÉDÉE

Moi,

Moi, dis-je, et c'est assez. (...)

*Oui, tu vois en moi seule et le fer
et la flamme,*

*Et la terre, et la mer, et l'enfer
et les cieux,*

*Et le sceptre des rois, et le foudre
des dieux.*

(Acte I, sc.5)

Paulo Correia

► Formé à l'École d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 97/99), Paulo Correia est membre de la troupe permanente du Théâtre national de Nice et travaille notamment avec : Daniel Benoin *L'Avare* de Molière, *Festen* de T. Vinterberg et M. Rukov, *Dom Juan* de Molière, *Faces* d'après J. Cassavetes, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht, *Rock'N'roll* de T. Stoppard, *Le Roman d'un trader* de J.-L. Bauer, *Des jours et des nuits à Chartres* de H. Mankell; Frédéric de Goldfiem *Hamlet* de Shakespeare, *Disco pigs* de E. Walsh, *Attache-moi* d'après P. Almodovar, *Norway today* de I. Bauersima; André Fornier *Histoires extraordinaires* d'E. Poe; Daniel Mesguich *Actes* de Tchekhov; Alfredo Arias *Mères et Fils* auteurs multiples; Gildas Bourdet *L'Heureux Stratagème* de Marivaux; Antoine Bourseiller *Le Baigne* de Genet; Christophe Barratier *Chat en poche* de Feydeau.

► Mise en scène: *Vous êtes tous des fils de pute* de R. Garcia, *Parfois il neige en avril* de J. Santos Lopez, *Laurel et Hardy vont au paradis* de P. Auster, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *William Wilson* d'Edgar Poe, *Stop the tempo!* de G. Carbanari.

► En collaboration avec Gaële Boghossian *Une nuit arabe* de R. Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de J. Fabre, *Le Monte-plats* de Pinter, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* d'après A. Lakhous, *Antigone* de Sophocle, *L'Île des esclaves* de Marivaux et en 2012 *Double Assassinat dans la rue Morgue* de Edgar Poe, au Théâtre national de Nice.

Gaële Boghossian

► Directrice artistique de la compagnie Collectif 8. Formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. A joué notamment G. Perrot *L'Amoureuse*; P. Debauche *Mesure pour mesure* de Shakespeare; D. Benoin *Lucrèce Borgia* de Hugo, *L'Avare* de Molière, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht, *Rock'N'roll* de T. Stoppard, *Faces* de Cassavetes, *Le Rattachement* de D. Van Cauwelaert, *Des jours et des nuits à Chartres* de H. Mankell; F. Ferré *Penthésilée* de Kleist; G. Bourdet *L'Heureux stratagème* de Marivaux; A. Fornier *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche; Shape; *Dom Juan* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Histoires extraordinaires* d'E. Poe, *Les Mille et une nuits*. Et avec Paulo Correia – dont elle est la collaboratrice artistique – *Laurel et Hardy vont au paradis*, *La Nuit des rois*, *William Wilson*, *Stop the tempo!*, *Antigone*, *L'Île des esclaves*.

► Mise en scène: *Le Monte-Plats* de Pinter, *Une nuit arabe* de R. Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de Jan Fabre, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous et *Double assassinat dans la rue Morgue* de Edgar Poe (dont elle signe les adaptations).

Laurent Chouteau

Formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne; recherche vocale avec Z. Molik et avec S. Wilfart; clown avec S. Gélain. A joué notamment avec N. Royer *Gogo* de S. Lannefranque; J. Boeuf *Les Dix Petits Nègres* d'après A. Christie; J.-P. Wenzel *La Strada* de T. Pinelli; A. Wouyoukas *Hécube* d'Euripide; B. Bompas *La Tempête* de Shakespeare; I. Ronayette *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, et avec la cie Maintes et une fois. Cinéma et télévision avec É. Guirado, J. Giovanni, G. Alvarez et Ph. Muyl.

Stéphane Kordylas

Formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne; cofondateur de la Cie de la Commune, joue *Le Chant du Goupil*, *Gargouilles* et *Genèse d'une culpabilité* de S. Trambouze, *Ma Solange* de N. Renaude, *La Tempête* de Shakespeare; et avec notamment A. Fornier *Histoire du soldat* de C.-F. Ramuz, *1010 Nuits*, *L'Odyssee* d'après Homère; F. Maimone *Le Misanthrope* de Molière, *Le Prince de Hombourg* et *Amphitryon* de Kleist; avec C. Duchange, D. Fernandez, J. Guerreiro, Ph. Spader, A. Allain, F. Talon, S. Lannefranque, V. Traversi; et avec Paulo Correia *Parfois il neige en avril* de J. Santos

Lopez, *Antigone* de Sophocle. Membre du Collectif A.O.I. – Cécile Vernet. Cinéma avec J. Becker, H. Gillet, M. Deville.

Stéphane Naigeon

A joué notamment avec S. Mongin-Alban *Le Parc* de B. Strauss, *Amour pour amour* de W. Congreve, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Horace* de Corneille, *Fuente Ovejuna* de L. de Vega, *Les Cris* de C. Mirjol; A. Picchiarini *Le Bouc* de Fassbinder, *Combat de nègre et de chiens* de B.-M. Koltès, *Baal* de Brecht; A. Courel *Le Collier d'Hélène* de C. Fréchette; F. Maimone *Le Prince de Hombourg* et *Amphitryon* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Sous-sol* de Dostoïevski; et avec A. de Boissy, L. Fréchuret, Y. Chareton, Ph. Lebas, G. Chabrier et C. Perton. Cinéma et télévision avec J. Giovanni; P. Granier-Deferre et A. Sélignac.

Fabrice Pierre

Formation à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. A joué notamment avec A. Fornier, A. Courel, S. Lannefranque, Ph. Vincent *Mon pays en pièce* de Martin; Ph. Faure *Les Liaisons dangereuses* de Laclos. Après deux ans au Québec avec la compagnie Trans-théâtre, joue avec A. Alvaro *L'Île des esclaves*

de Marivaux; G. Delaveau *Philoctète* de Sophocle, *La Vie est un songe* de Calderon, *Massacre à Paris* de Marlowe; F. Cacheux *Mojo* de Butterworth; N. Liautard *Le Voyageur du nouveau monde* de Marivaux; P. Desveaux *Les Brigands* de Schiller, *L'Orage* d'Ostrovski; P. Correia *Antigone*, *L'Île des esclaves*, *Stop the tempo!*, *Choc des civilisations...* Met en scène *Fusil de chasse* de Y. Inoué, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Le Jour se lève*, *Léopold* de S. Valletti. Cinéma et télévision avec J. Becker, J.-P. Denis, F. Cazeneuve.

Amandine Pudlo

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 2005. A joué avec M. Gerin *Maladie de la jeunesse* de F. Brückner; A. Lamande *Ode au King-Kong – Limonov*, *Kathy Hacker*; V. Warnotte et C. Windelschmidt *Les Habitants*, *Microfictions*; S. Creuzevault *Baal* de Brecht et *Foetus*; H. Vincent *Van Gogh à Londres* de N. Wright; B. Savetier *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de C. Fréchette. Cinéma avec G. Charmant; L. Fazer *Bientôt j'arrête* – Talents Cannes Adami 2008.